

CHRONIQUES BREIZH ÎLIENNES

Salut, aujourd'hui, début d'une chronique sur la grimpe et les guinaweks, comme dit mamy breiz, qui pratiquent. Ce rendez-vous relativement régulier contiendra des points de vue perso, réflexions sérieuses à foutraques voire carrément barrées, tout dépend de l'inspiration qui aura cours. Vous voilà prévenus.

Merci d'avance pour votre lecture attentive.

Bon, c'est parti.

Pourquoi grimper?

Je grimpe car ça me fait rêver. J'ouvre des voies dans la nature car ça produit du rêve, avant et après. Surtout ouvreur, pour que d'autres puissent rêver aussi car tout seul c'est con, style à la manière d'Hamlet, devenir « roi d'un espace infini » ou les cauchemars n'ont pas leur place. J'ai touché à ça, en premier, en compagnie d'amis qui me faisait découvrir leur pays, les Pyrénées. Imagine pour un breizou, le choc des paysages de montagne, ces parois rocheuses magnifiques, ces faces époustouflantes, toute cette immensité de nature ! Comme un gamin ahuri je questionnais mes potos montagnards « et pourquoi on ne va pas tout droit au sommet » et eux compatissants « parce que il faut être rochassier » entendez grimpeur mais qu'eux étaient des montagnards nés mais pas très touchés par la fibre rochassière. Ça tombait bien, je l'avais sans le savoir ! Enfin je le pressentais, tout gai et tout heureux avec des billes comme ça, à chaque fois que je regardais une jolie femme, pardon, une face verticale, même effet !

Retour en Bretagne, à la vue de nos côtes rocheuses, me suis dit que j'allais pouvoir m'entraîner pour la montagne d'été. Bingo, y'avait sur Morlaix quelques fadas de montagne qui avaient non seulement la même idée, mais le rêve, alors, de devenir guides de montagne et de s'installer dans les Pyrénées.... ce qu'ils réussirent à accomplir quelques années plus tard, grâce à leur désir bien déterminé. C'est donc par amour des Pyrénées et de l'effet qu'elles produisirent sur quelques breizous granitiques que je suis devenu rochassier-grimpeur.

Bon pour une intro c'est un peu long mais j'ai voulu que vous sachiez précisément d'où s'enracine l'origine du Mur sur lequel vous vous usez la peau des doigts. Sans l'amour de quelques-uns pour la montagne, vous pourriez toujours vous brosser ! Ben vous feriez comme nous, vous iriez

grimper plus souvent en extérieur, non?

Car je me pose souvent la question: est-ce qu'un mur d'escalade peut déclencher un rêve d'aventure? A mon insu je portais cet appel, cette passion pour le rocher. Sans mes amis pyrénéens je ne l'aurais pas su, serait passé à côté de toute une facette de ma personnalité... de l'importance des rencontres, des affinités, et d'oser se (le) demander. Nous voyons beaucoup de jeunes rêver compet. N'est-ce pas une domestication du rêve? Jusqu'au niveau régional les compets, ça me semble rester assez sain, apprendre à aller se frotter à d'autres, y'a du jeu, de l'émulation. On ne se prend pas trop au sérieux et on y va quand même à fond, y'a les potes, si je me prends un râteau ce n'est pas bien grave, l'entre soi est là, plus facile pour rebondir. Entre copains on ne se juge pas.

Participer aux France, c'est une autre histoire, une autre dimension. Rien à voir, c'est une boucherie qui ne tient son existence qu'à dégager du très haut niveau pour montrer de la France à l'international. A ce niveau la pensée FFME est « si tu ne fais pas un podium, tu n'existes pas ». Il faut que nos jeunes le sachent très clairement. C'est le seul point de vue de la fédé. En 40 ans, pas une seule fois, ils n'ont essayé d'asseoir une véritable politique de détection nationale de nos meilleurs jeunes passionnés. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont rien à proposer à nos jeunes. Comme il n'y a que du vide, ils constatent devant un jeune inconnu qui fait un podium, ah ! T'es doué, si tu veux tu peux entrer dans le pôle France. Les autres ? Et bien les migrants, les bouzeux, rentrez dans votre Afrique profonde, non mais ! Vous me direz, simple suffit de les entraîner pour qu'ils fassent un podium, soit dès minimales être régulièrement proche du 9 à vue, minimum 8b,8c, pour commencer à envisager de prendre la lumière. Soit penser grimpe 7j/7. S'entraîner une moyenne de 5 heures/jour, 6j/7. Ça tente qui de s'aliéner aux chiffres pour obtenir des résultats nationaux ? Faut avoir la mentalité. Où est le rêve? La mentalité du haut niveau c'est tuer l'autre. La compet, c'est acter la dialectique du maître et de l'esclave. Domination ou soumission. A une prise près t'es dessus ou en dessous de l'autre. Comme dirigeant quel sens trouver à développer à mort ce style de rapport à l'autre ? Où se trouve l'ouverture à l'autre ? L'approche d'un ailleurs par émancipation des rapports de pouvoir? Quid de notre accompagnement dans l'apprentissage de l'autonomie, de la liberté ? Pratiquer le haut niveau exige d'aimer son

aliénation. N'oublions pas sa pathologie, la fédé enregistre outre les classiques troubles musculotendineux, des troubles de la croissance du fait du surentrainement mais aussi dépressions, phobies, troubles du sommeil, anorexies, addictions et dopages.

Ambiance! Ça donne envie ! Peut-être que les dirigeants peuvent aider nos jeunes à s'ouvrir à d'autres horizons. Il n'y a pas que l'encadrement de la servitude, non dé dié !

La fédé s'appelle de Montagne et d'Escalade. La montagne elle l'a passé à la trappe. Avantage: comme ça on peut faire sans elle, merci.

Pour info : j'ai ouvert des voies sur la pointe du Diben. Elles seront heureuses d'accueillir les naufrageurs qui aiment les espaces battus par les vents et les flots.

Aparté rubrique qu'il est doux d'être un héros : il fût un temps qui maniait l'humour et la ruse, je vous le livre dans le TALMUT les héros juifs étaient plutôt des anti héros :

Abraham stérile devient père de la nation

Isaac aveugle devient visionnaire

Jacob boite mais il incarne la verticalité

Moïse bégaie, il devient porte-parole de son peuple.

Allez, je vous souhaite un très bon été et surtout n'oubliez pas vos rêves.

A la prochaine,

un Breiz Ilien